

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Saint Martin de Tours et l'Abbaye de St-
Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 270-271

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Saint Martin de Tours et l'Abbaye de St-Maurice

La collection « Les Grands Cœurs » que dirigent Madame Marie Gasquet et M. Paul Lesourd (É. Flammarion, éditeur), s'est enrichie, en 1941, d'un « Saint Martin » qu'a écrit M. Henri Ghéon. On sait avec quel art et quel amour le rénovateur du théâtre chrétien traite les saints qui ont attiré son attention. A St-Maurice, nous savons en outre avec quelle ferveur il les prie. Sa dernière œuvre, précédée d'une lucide et courageuse Introduction dont la clairvoyance égale l'énergie, veut inviter les Français à recourir à saint Martin pour que, par son intercession, la France retrouve « la paix, l'honneur, le courage, la foi et la persévérance dans l'effort ». « Grand saint Martin de Gaule, notre père, écrit Ghéon, nous vous devons tout, nos clochers, nos couvents, nos labours, notre bonne volonté, notre bon sens. Si nous avons gaspillé ces trésors vivants, nous le payons cher à cette heure. Rassemblez-les entre vos mains augustes, laborieuses et aimables, et aidez-nous à les ramener à la vie, avant que notre impénitence ne les dessèche pour toujours ! »

Ce livre admirable, dont nous venons de relever les dernières lignes, contient deux pages extrêmement intéressantes sur les relations de saint Martin de Tours avec

saint Maurice et ses Compagnons, relations de dévotion, cela s'entend. Les voici (pp. 157-159) :

« Qui a visité le Valais ne peut pas ignorer Agaune. N'y eût-il que l'accueil qu'on y reçoit dans sa vieille abbaye de la part des chanoines réguliers de St-Augustin qu'on n'en perdrait jamais le souvenir. C'est un des lieux les plus sacrés du monde ; aucun, pas même Rome peut-être, n'a été baptisé d'un flot de sang si nombreux et si pur. Là, six mille six cents soldats, bien entraînés et bien armés, donc capables de se défendre sur l'ordre de leur chef Maurice, se sont laissés assassiner sans résistance pour ne manquer ni à leur serment militaire, ni à la foi du Christ : des légionnaires, leurs frères d'armes, ont été les exécuteurs de la sentence impitoyable de César. Dans la plaine de Vérolliez (« Verus locus », vrai lieu, lieu de vérité), au bord des flots tumultueux du Rhône, entre les deux murailles héroïques couronnées par les dents de Morcles, le mont Catogne et la Dent du Midi, leur camp était dressé ; leur sang le transforma en marécage ; pas une goutte du sang de leurs bourreaux ne s'y mêla. C'était en l'an 302 de Notre-Seigneur, le 22 septembre. Une quinzaine d'années plus tard naissait Martin.

Or, voici les faits que relate un texte du Bréviaire de l'Eglise de Tours. Comme Martin rentrait de Rome par les Alpes, il voulut visiter Agaune et le couvent tapi à l'entrée de la gorge où avaient été recueillis et enfermés dans des reliquaires somptueux les restes de Maurice et de ses lieutenants, spécialement Candide et Exupère. Il les vénéra pieusement, mais ne put obtenir des religieux, trop jaloux d'un tel bien, une parcelle de ces reliques. Alors, il se tourna vers le champ de Vérolliez. Il s'y rendit, il s'agenouilla sur la terre qui avait bu la sève des martyrs, il les pria longuement d'exaucer son vœu et soudain la rosée de sang, puisée par les racines du gazon, exsuda des feuilles... perla, goutta et ruissela, tant et tant que Martin put en remplir plusieurs fioles qu'un Ange descendu du ciel s'empressa de lui apporter.

Une légende ? peut-être. A quelques embellissements près, elle s'appuie sur un fait authentique et en traduit fidèlement l'esprit. Il est patent que le culte de saint Maurice fut longtemps en faveur à Tours, à Candes et à Angers, que trois vases de son sang y étaient vénérés. Et je ne parle pas de celui qu'on admire encore à l'abbaye valaisanne de St-Maurice, sous le nom de « vase de saint Martin ». Sa présence et son nom. confirment le passage de Martin au val d'Agaune, sinon sa démarche pieuse à Vérolliez, récompensée par la singulière provende dont le saint sans rancune aurait confié une partie aux avares religieux. Prodige ou non, celui-ci ne dépasse pas les frontières du merveilleux entre lesquelles il se mouvait d'ordinaire. »